

L'ÉCOLE DES FEMMES

MOLIÈRE/LA COMÉDIE FRANÇAISE

Avec CATHERINE SAMIE, IGOR TYCZKA, ÉRIC RUF, BRUNO RAFFAELLI,
LAURENT REY, ROGER MOLLIN, JEAN-CLAUDE DROUOT,
JACQUES POIX-TERRIER, JOHANNA KORTHALS ALTES; et VINCENT THOMAS
(clarinette), SÉBASTIEN SUREL (violon), CHRISTINE FONLUPT (piano)

Mise en scène.....ÉRIC VIGNER
Assistante à la mise en scène.....TAMAR SEBOK
Collaboration artistique.....ARTHUR NAUZYCIEL
Scénographie.....CLAUDE CHESTIER
Assisté de.....FRANCK LAGAROJE
Costumes.....PASCALE ROBIN
Lumières.....MARIE-CHRISTINE SOMA
Musique originale.....EMMANUEL DANDIN
Direction musicale.....VINCENT THOMAS

Création à la Comédie Française le 25 septembre 1999.

01 JUIN 2000.....19H00
02 JUIN 2000.....20H30
03 JUIN 2000.....20H30

L'ÉCOLE DES FEMMES a été filmé par Michel Favart pour la
collection Molière/Comédie Française, une coproduction France
3/Néria productions/Euripide Productions et la Comédie Française.

La veille de ses noces avec la jeune Agnès (jeune fille qu'il
a éduquée à l'écart du monde et selon ses principes pendant
13 ans), Arnolphe de retour chez lui après 2 jours d'absence
rencontre Horace (le fils de son ami Oronte). Celui-ci lui
apprend qu'il vient de rencontrer Agnès, qu'il l'aime et qu'il
en est aimé. Arnolphe dont la passion est sans égale va tout
imaginer pour chasser Horace. Mais le mariage entre Horace et
Agnès est déjà conclu par les pères respectifs de ces 2 enfants
et Arnolphe quittera la scène sans pouvoir prononcer une parole.

« EST-CE UN ENCHANTEMENT, EST-CE UNE ILLUSION? »
(Acte V, scène 2)

ÉRIC VIGNER: L'ÉCOLE DES FEMMES est un projet qui repose sur
l'amour. Je pense à ces deux vers d'Arnolphe (Acte I, scène 1):
« Un air doux et posé, parmi d'autres enfants,
m'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans. »
Tout commence là. Le moment initial, c'est l'amour.

JEAN LOUP RIVIÈRE: La naissance de l'amour, c'est la naissance
de l'amour pour un enfant.

EV: Arnolphe rencontre l'amour pour la première fois, ce jour
là, il y a treize ans dans la personne d'une petite fille élue
parmi d'autres; c'est sur ce sentiment inconnu à lui-même
jusqu'alors, sur la puissance de cet événement là, qu'il
va construire, rêver une architecture, une ville, des lois,
des règles, une école. C'est l'amour même qu'il rencontre.
Le rêve d'Arnolphe est le projet d'un amour fou.

JLR: L'amour est-il réciproque dans cette histoire?

EV: Pas au début de la pièce.

Arnolphe a élevé Agnès en dehors du monde, dans un monde clos.
Il aime Agnès comme Dieu aime sa création, Agnès aime Arnolphe
comme une fille aime son père. Ce qui est beau dans le rêve
d'Arnolphe, c'est qu'il construit son projet sur des bases qui
ne sont pas solides: il prend une enfant et décide soudain que
cette enfant vient de naître au monde, qu'elle n'a pas de
famille, qu'elle vient de nulle part, qu'elle est un pur objet
à construire. Or, quand Arnolphe revient chez lui après deux
jours d'absence, le mariage d'Horace et d'Agnès est déjà
arrangé par les pères respectifs, mais il ne le sait pas.

JLR: Pensez-vous qu'il y ait une dimension expérimentale
chez Arnolphe?

EV: Ce n'est pas de l'ordre de l'expérience.

C'est un projet personnel, une utopie individuelle qui a
valeur d'exemple, une affirmation du moi, si il y a expérience
elle est de l'ordre de l'intime.

Arnolphe dit "moi" comme un héros romantique dit "je veux".
à la question de Chrysalde - (Acte I, scène 1):

« Vous venez dites-vous pour lui donner la main. »

Arnolphe répond:

« Oui, je veux terminer la chose dans demain. »

- "Oui": c'est la première parole d'Arnolphe dans la pièce, c'est le "Oui" du "voulez-vous prendre pour épouse devant Dieu et jusqu'à la mort", c'est le "Oui" d'un mariage métaphysique; "je veux": c'est l'affirmation de sa volonté individuelle, Arnolphe s'engage personnellement et tout entier dans son rêve. "Je veux terminer la chose": Quelle est cette chose dont il parle et qu'il a bâti consciencieusement pendant treize ans, jour après jour, à l'écart du monde? « Oui, je veux terminer la chose dans demain », et on peut imaginer qu'il ira jusqu'au bout. Aujourd'hui, c'est l'achèvement du rêve d'un amour fou. Arnolphe se retire. Et c'est le dernier jour.

JLR: Arnolphe dit "moi" comme un héros romantique, on pourrait dire aussi comme un enfant.

EV: La rencontre s'est faite avec un enfant; c'est une histoire d'enfants. Il y avait cette phrase dans LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras, dont je me souviens « Nous sommes tous des enfants d'une façon générale ».

JLR: Le paradoxe de l'enfance est déjà inscrit dans ce titre: L'ÉCOLE DES FEMMES ou L'ÉCOLE DES MARIS: on associe une désignation d'êtres adultes - les maris, les femmes - à une institution qui concerne les enfants. Le titre L'ÉCOLE DES FEMMES dit d'une certaine manière: on va vous montrer ce qu'il y a d'enfance quand l'enfance n'est plus là, comment quelque chose de l'enfance se perpétue, ne bouge pas, résiste au devenir adulte.

EV: Arnolphe a éduqué Agnès selon le principe philosophique du "je pense donc je suis", pour lui faire accéder à la liberté d'être. Agnès est une incarnation philosophique. C'est l'intrusion d'Horace qui lui permet de constater que son projet a réussi, que cette enfant est devenue une femme libre, qui pense, qui est. Horace, c'est l'autre, c'est l'extérieur qui arrivant à l'intérieur de cet espace clos crée des ouvertures. L'espace s'ouvre et c'est la naissance du désir, d'un amour dont la nature a changé. Arnolphe commence à regarder Agnès non plus comme l'enfant d'un projet utopique, mais comme une femme. Arnolphe retombe amoureux d'Agnès.

Tel est le paradoxe d'Arnolphe: parce qu'il réussit complètement son projet, son projet lui échappe: il ne peut pas être l'homme de cette femme qu'il a créée.

Pour que son œuvre se perpétue dans la réalité, il va donner cette femme en mariage à Horace. Agnès devient son vecteur dans le réel. Si Agnès est devenue une femme. Arnolphe, d'un Dieu créateur, d'un maître, devient un homme.

On assiste à la naissance d'un homme. C'est à ce moment là que la réciprocité du sentiment amoureux s'accomplit.

JLR: Est-ce que tu penses que la réplique du MALADE IMAGINAIRE, « Il n'y a plus d'enfants » habite cette pièce?

EV: On ne peut s'empêcher de penser à L'ÉCOLE DES FEMMES dans LE MALADE IMAGINAIRE. LE MALADE IMAGINAIRE c'est aussi l'imaginaire malade.

JLR: « Il n'y a plus d'enfants » ce n'est pas seulement un thème de Molière, c'est un "trou" dans Molière, une chose opaque énigmatique: la formule rejaillit sur les pièces antérieures, désigne presque une impossibilité de l'enfance parce que l'enfance s'est disséminée chez ceux qui ne sont pas ou plus de enfants. C'est une chose que Molière n'a jamais extraite sous une forme thématique, mais qui travaille absolument toutes les pièces et au premier chef L'ÉCOLE DES FEMMES.

Pour en revenir à l'amour, est-ce qu'Agnès aime Horace ?

EV: Une des dernières réponses d'Agnès à Horace à l'acte V, c'est « Vous ne m'aimez pas autant que je vous aime »...

À ce moment là de la pièce, Agnès est le devenir de la Célimène du MISANTHROPE, celle qui répondra à Alceste quand il lui fera proposition de quitter le monde et de le suivre dans un désert: « la solitude effraie une âme de vingt ans ».

La folie d'Arnolphe, c'est d'avoir rêvé en dehors du monde, loin du réel pendant treize ans. Tout est déjà joué au début de la pièce. Quand il rentre chez lui, le ver est déjà dans le fruit, l'extérieur est définitivement entré à l'intérieur. Cette enfant ne venait pas de naître au monde quand il l'a rencontrée, Agnès avait un père naturel, une famille. Et aujourd'hui, la famille, le père, le fonctionnement du monde habituel reprennent leurs droits, la réalité prend le pas sur l'illusion d'Arnolphe. Il y a eu un trou, effectivement, un égarement, une absence pendant treize ans ou bien deux heures et demie. Ce collapse entre l'illusion et la réalité éclate dans le "Oh" final d'Arnolphe. Ce "Oh" qui nous renseigne sur le projet d'un homme qui a éduqué un être sur l'apprentissage du langage, sur le dire, et qui finit par perdre la parole.

Entretien entre ÉRIC VIGNER et JEAN-LOUP RIVIÈRE, Juin 1999.